

Recherches sociographiques



Vincent LEMIEUX *et al.*, *Réseaux et appareils : une recherche dans l'Islet*

Simon Langlois

Volume 23, Number 3, 1982

Imaginaire social et représentations collectives, II. Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056006ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056006ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langlois, S. (1982). Review of [Vincent LEMIEUX *et al.*, *Réseaux et appareils : une recherche dans l'Islet*]. *Recherches sociographiques*, 23(3), 453–455.
<https://doi.org/10.7202/056006ar>

milieu par la nécessité et s'est retrouvé à Montréal par hasard. La capacité de distance critique et de maîtrise symbolique du monde coïncide-t-elle alors avec l'idéologie de l'individualité et l'emprise sur sa propre histoire? « Il y a une destinée et il faut y passer, qu'on le veuille ou non. Un homme peut aider la destinée par son travail, mais à part ça... » (172) Et faut-il se comprendre comme unique, parce qu'auteur de soi-même, pour pouvoir raconter? « Tous ceux que j'ai connus sont dans le même cas. Heureusement que l'on savait pas à l'avance que c'était notre destin, car on aurait pas pu vivre. » (253) Sur cette réflexion fataliste se termine la belle entreprise Michaud/Archambault. Qui a marché.

Nicole GAGNON

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Vincent LEMIEUX, P. JOUBERT et R. FORTIN, *Réseaux et appareils: une recherche dans L'Islet*, Québec, Laboratoire d'études politiques et administratives, Université Laval, 1981, 197p. (« Notes et travaux de recherches », 16.)

Peu d'ouvrages, livres ou articles ont été publiés en langue française sur les réseaux sociaux, au sens donné à ce concept dans l'anthropologie britannique. Le livre que vient de publier Vincent LEMIEUX, *Réseaux et appareils. Logique des systèmes et langage des graphes* (Saint-Hyacinthe, Edisem, 1982), comblera sans doute cette lacune. Nous commenterons ici une monographie qui accompagne en quelque sorte cet ouvrage théorique, monographie qui rapporte les résultats d'une recherche menée dans le comté de L'Islet. Dans leur ouvrage *Réseaux et appareils: une recherche dans L'Islet*, V. Lemieux, P. Joubert et R. Fortin ont analysé l'action des leaders locaux à travers deux formes organisées de relations sociales: les réseaux sociaux et les appareils. Plusieurs auteurs ont déjà noté la polysémie du concept de réseau social. Aussi faut-il souligner la rigueur de la définition qu'en donnent Lemieux et ses collaborateurs, définition qui oppose le concept de réseau au concept d'appareil.

Réseaux et appareils désignent des formes organisées de relations sociales. Même si toutes deux contribuent de façon différente à la régulation de publics, cinq caractéristiques les opposent. Celles-ci méritent d'être rappelées car cette façon de définir les deux concepts à partir des traits qui les opposent nous paraît fort originale et elle constituera sans doute un acquis précieux dans le développement de ce que Leenhart appelle le paradigme de l'analyse des réseaux (et non pas la « théorie des réseaux » comme le font un peu abusivement à notre avis beaucoup d'auteurs). L'appareil régule un public externe. Il a une politique, des buts, un programme d'action et il cherche à réaliser dans ce public des performances. Le réseau social ne régule pas un public car les relations qui le constituent trouvent généralement leurs fins en elles-mêmes, écrit Lemieux, ce qui n'exclut pas cependant que le réseau puisse à l'occasion lui aussi contribuer à cette régulation d'un public. L'appareil cherche à se réguler lui-même, ce que ne fait pas un réseau social. En d'autres termes, l'appareil a une constitution qui lui permet d'exercer ce que Lemieux nomme la méta-régulation, alors que le réseau est avant tout un potentiel de relations, selon l'expression de Maestre. Il en découle que le réseau social n'a pas de frontière définie, tandis qu'un appareil doit en imposer une pour se constituer, en particulier par le contrôle de son *membership*. Les acteurs qui forment un appareil occupent des positions spécialisées: sélecteurs, agents, sujets — positions qui sont définies selon l'influence. Le sélecteur est à l'origine du processus d'influence et le sujet, celui qui la subit. Entre les deux, l'agent est à la fois influençant et influencé. Une telle spécialisation ne caractérise pas la position des acteurs dans un réseau: l'influence peut originer d'un acteur

quelconque et s'exercer sur un autre acteur. Le réseau a un degré élevé de redondance (plusieurs chemins peuvent relier entre eux les acteurs), contrairement à l'appareil qui a un faible degré de redondance. Enfin, l'appareil tend à être officialisé alors qu'un réseau ne peut l'être, par définition.

Sans doute parce qu'ils sont davantage visibles, tant par leurs frontières que par leurs fonctions manifestes, les appareils ont été pris comme objets d'analyse sociologique beaucoup plus souvent que les réseaux sociaux. Plus rares encore sont les études qui tentent de relier l'action qui prend place dans les réseaux à celle qui s'élabore dans les appareils. C'est cette démarche qui fait ici l'originalité de la recherche de Lemieux et de ses collaborateurs sur les leaders locaux dans le comté de L'Islet. Les auteurs proposent une intéressante typologie des rapports entre les réseaux et les appareils qui est définie à partir de deux dimensions : la fonctionnalité du réseau par rapport à l'appareil (le réseau peut être fonctionnel, non fonctionnel ou dysfonctionnel) et la localisation (le réseau peut être complètement en dehors de l'appareil, complètement à l'intérieur ou encore entre des appareils). Il en découle neuf types de relations entre réseaux et appareils lorsqu'on croise les deux dimensions.

Venons-en maintenant aux résultats eux-mêmes. Les auteurs présentent les aspects structurels des réseaux qui relient entre eux les leaders locaux de sept localités du comté de L'Islet (chapitre 3) et ils les étudient à l'œuvre dans un certain nombre de débats publics afin d'en dégager la fonctionnalité par rapport aux appareils (chapitre 4). Il s'agissait donc de cerner d'abord le potentiel de connexions entre les leaders, avant d'analyser comment celles-ci étaient concrètement activées lors de prises de décisions ou lors de débats publics. Plus largement, les auteurs ont cherché à répondre à la question suivante : dans quelle mesure le substrat des réseaux en détermine-t-il la forme et la fonctionnalité par rapport aux appareils ?

D'intéressantes observations ressortent de l'analyse de la structure des réseaux qui relient entre eux les leaders locaux. Signalons l'isolement des leaders créditistes au milieu des années 1975 (fait à noter dans un comté où ce parti a été fort populaire) ou encore la place importante occupée dans les réseaux locaux de *leadership* par les propriétaires d'entreprises et les administrateurs. Ce sont les connexions occupationnelles qui dominent dans la structure des réseaux entre les leaders (50%), suivies des connexions de sociabilité (29%), de parenté (11%) et des connexions partisans (10%). La détermination de ces liens pose cependant un problème méthodologique que les auteurs ont peu traité. La nature des liens a été caractérisée par les chercheurs eux-mêmes, par observation directe ou avec l'aide d'informateurs clés ; les liens ont donc un caractère un peu approximatif.

Le chapitre 4 est sans doute le plus intéressant car on y voit les réseaux sociaux à l'œuvre lors d'événements ou d'enjeux à caractère politique impliquant trois niveaux de gouvernement : élections municipales, implantation de deux C.L.S.C., construction d'aréna ou d'aqueduc et allocation des fonds du Projet d'initiatives locales du gouvernement fédéral. Ces analyses de cas sont toutes très brèves mais bien documentées. Ici encore se pose le problème de la sûreté et de la validité de l'information recueillie : les réseaux étant par définition mouvants et non officiels, les chercheurs ont-ils réussi à en saisir efficacement tous les éléments à l'œuvre ? Ce problème est un peu négligé dans la recherche. Quoi qu'il en soit, les auteurs proposent plusieurs observations qui portent cette fois sur les rapports entre réseaux et appareils. Ainsi, Lemieux et ses collaborateurs montrent que « l'absence d'un réseau fonctionnel par rapport à un appareil [...] peut expliquer une défaite électorale face à un adversaire qui dispose d'un tel réseau » (p. 149). Un peu plus loin, ils appuient par leurs observations une hypothèse avancée par Dahl en 1961 : « les leaders des milieux d'affaires peuvent plus facilement manipuler les décisions quand le nombre des participants est restreint et le débat peu ouvert au public, que lorsque les décisions sont prises par le corps électoral » (p. 157). Dans l'ensemble, les chercheurs ont observé que les réseaux sont plus souvent dysfonctionnels par rapport aux appareils. Les réseaux apparaissent cependant peu efficaces pour venir à bout des appareils en place et leur action a plus de succès pour empêcher la création de nouveaux appareils.

Dans les processus de réseaux, la sociabilité paraît cette fois dominante. Les connexions de sociabilité sont relativement plus nombreuses dans les réseaux dysfonctionnels par rapport aux appareils et elles servent d'articulateurs entre diverses régions des réseaux dont elles assurent les liaisons entre les composantes qui autrement seraient isolées. Elles parviennent ainsi à maintenir en place des formes organisées de relations sociales que les autres types de connexions, occupationnelles ou partisans, menacent de faire éclater. « Autrement dit, les connexions qui se laissent le plus facilement institutionnaliser dans les appareils et qui y sont les plus significatives seraient les moins significatives dans les réseaux, et inversement les connexions les plus significatives dans les réseaux se laisseraient le plus difficilement institutionnaliser dans les appareils où elles seraient moins significatives et pourtant nécessaires, du moins on peut le penser. » (P. 190.)

Lorsqu'ils appuient ou s'opposent à des appareils en place, plusieurs réseaux ont tendance à prendre eux-mêmes la forme de quasi-appareils. « Il y a là, semble-t-il, un problème très général dans nos sociétés qui sont à ce point organisées et dominées par les appareils qu'elles récupèrent bien souvent les réseaux qui s'opposent à ce mode dominant, tout autant que ceux qui l'appuient. » (P. 194.) Les réseaux peuvent-ils continuer d'inquiéter les appareils sans se transformer eux-mêmes en appareils ou en quasi-appareils? C'est une interrogation pertinente que livrent les auteurs au terme de leur recherche.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Peter NEWMAN, *L'establishment canadien, ceux qui détiennent le pouvoir*, Montréal, L'Homme, 1981, 542p.

Peter Newman est probablement le journaliste le plus connu au Canada anglais. Ses ouvrages portant sur les milieux d'affaires et sur la politique canadiens ont fait l'objet de nombreuses éditions. (*Flames of Power, The Story of Canada's Greatest Businessmen*, 1959; *Renegade in Power. The Diefenbaker Years*, 1963; *The Distemper of Our Times*, 1968; *Home Country*, 1973; *The Canadian Establishment*, 1975; *The Acquisitors*, 1981: tous chez McClelland and Stewart, de Toronto.) Cependant, *L'establishment canadien* est la première traduction d'un de ses livres en français — de là que Newman soit beaucoup moins connu au Québec. Publié originalement en anglais en 1975, l'ouvrage fut réimprimé à des dizaines de milliers d'exemplaires par la suite. Il a même donné lieu à une série de six émissions réalisées par le réseau anglais de Radio-Canada en 1980 et dirigées par David Gerrard. Né en Autriche, Newman arriva au Canada en 1940, étudia l'économie à l'Université de Toronto et fit une longue carrière de journaliste, d'abord dans le *Financial Post*, puis dans le *Magazine Mclean's*. Récemment, il annonçait sa décision d'abandonner le journalisme et de se dédier exclusivement à écrire des ouvrages.

Ce livre nous présente une vaste fresque des milieux d'affaires canadiens. Il commence en décrivant deux des principaux membres de sa bourgeoisie: John Angus Mc Dougall, alors président du *holding* torontois Argus Corporation, et Paul Desmarais, président du conseil et propriétaire de la société de gestion Power Corporation, de Montréal. Suivent une section sur les banquiers, une autre sur les grandes entreprises, une quatrième sur les seigneurs de la richesse et, enfin, une cinquième sur les organisations et sur les réseaux informels qui réunissent ces quelques centaines d'hommes d'affaires prospères d'un extrême à l'autre du Canada. Après la conclusion, l'on retrouve sept annexes apportant des données brutes sur différentes organisations et entreprises importantes de la bourgeoisie canadienne.